

est, après Jésus-Christ, la plus pure, la plus délicieuse, la plus parfaite expression de la bonté de Dieu pour nous.

D'où vient le sourire ? De la joie. Celui qui n'en vient pas n'est qu'un mensonge. Or Marie vient de la joie, de la joie de Dieu lui-même. Dieu l'a conçue dans l'inénarrable allégresse que faisait déborder de son cœur la génération du Verbe ; et c'est pourquoi elle est si rayonnante et si charmante, *amabilis et decora*. Elle résume tous les sourires de Dieu dans la création. Elle est radieuse comme le soleil (Cant. vi, 9), belle comme la lune (id.), immaculée comme la neige (Of. litur.), fraîche comme la rose au printemps (Eccli. i, 8), odorante comme la vigne en fleur (Eccli. xxiv, 23). Pas un enfant qui reflète comme elle la candeur de l'innocence ; pas une vierge qu'elle ne surpasse en beauté, pas une mère dont la tendresse puisse être comparée à la sienne. Elle est pleine de grâce ; elle est la grâce elle-même, une grâce au-dessus de toute grâce ; *gratia super gratiam* (Eccli. xxvi, 19).

Que fait le sourire ? Venant de la joie, il provoque la joie. Quand Marie vint au monde, ce fut, dans la création entière, une explosion d'allégresse. *Nativitas tua gaudium annuntiavit universo mundo* (Of. liturg.). Le monde était en deuil depuis le péché d'Adam ; la nature souillée était comme morte. Marie paraît, les créatures reprennent leur concert interrompu, applaudissent et rendent grâces. *Luctus atque tristitia in hilaritatem gaudiumque conversa sunt* (Esth. viii, 31).

Chaque fois que Dieu veut rassurer le monde châtié par sa justice, bouleversé par sa colère, il lui montre Marie. Il vient de condamner l'humanité dans la personne de son premier et unique représentant, et d'annoncer à Adam les innombrables et effroyables calamités qui s'acharneront sur sa postérité. Aussitôt, pour prévenir son désespoir et relever son âme abattue, il lui fait entrevoir, dans le lointain des âges, celle qui écrasera la tête du serpent. Quand il frappe son peuple rebelle, il ne manque jamais de soulever le voile mystérieux de l'avenir et de montrer, sinon Marie elle-même, au moins quelque image de sa beauté et de sa bonté : après le déluge, la colombe portant le rameau d'olivier ; après les luttes sanglantes d'Israël contre les Amorrhéens, Débora la victorieuse ; au milieu des douleurs de la dispersion et de l'exil, la douce et pure Esther ; pendant l'invasion des hordes d'Holopherne, la vaillante Judith. En gémissant leurs lamentations sur les ruines de leur patrie, les prophètes annoncent la consolatrice de l'humanité ; David chante la plus belle des vierges ; Isaïe, la tige de Jessé ; Ezéchiel, la porte orientale. Depuis la rédemption, ce rôle de Marie est encore plus manifeste. Elle est au pied de la croix ; elle encourage les apôtres ; elle fortifie les martyrs ; elle assiste l'Eglise dans ses luttes contre les hérésies, la soutient à l'époque sinistre de l'écroulement du monde romain ; elle éclaire les ténèbres de la barbarie, elle panse les blessures de l'Eglise après les déchirements de la Réforme et de la Révolution.

Jamais, peut-être, l'horizon ne fut plus sombre qu'aujourd'hui : jamais le monde ne fut pris de plus funestes vertiges. Jamais l'erreur n'eut plus d'insolence et le vice plus de cynisme... Mais jamais